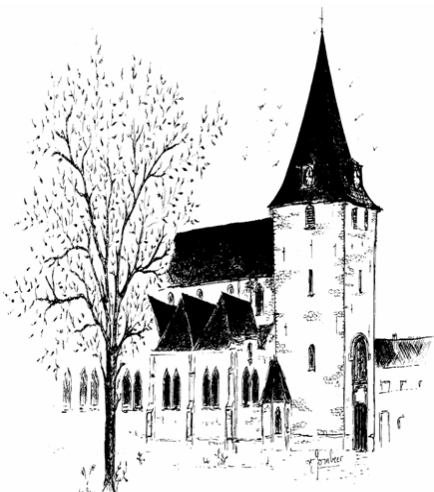




**Paroisse Saint-Nicolas
La Hulpe**

Jumelée avec la
Paroisse Sainte-Thérèse
à Mingana (RDC)

Trait d'Union

Octobre-Novembre 2014
N° 267

SOMMAIRE

EDITORIAL : Vous avez dit « Synode »... ?	2
ON NOUS EXPLIQUE : l'Eucharistie (4)	4
INVITÉE DU MOIS : Madame Mérian	6
REFLEXION: Dieu...et mon curé...et mon vicaire...	10
ECHO de nos écoles	14
ECHO d'un dimanche autrement	16
ECHO des acolytes	18
PRIERE GLANEE	19
HISTOIRE de notre église	20
LU POUR VOUS: « La petite fille à la balançoire » de Frédérique Bedos	22
ANNONCES	25
BAPTÊMES, MARIAGES et FUNÉRAILLES	26
LA PAROISSE A VOTRE SERVICE	28

*Retrouvez le Trait d'Union sur le
SITE DE LA PAROISSE
www.saintnicolaslahulpe.org*



Vous avez dit « Synode »... ?

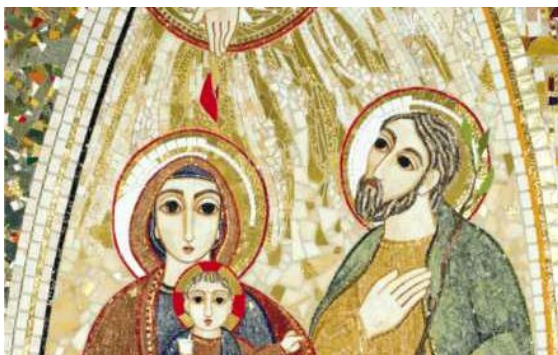
Du 5 au 19 octobre dernier, 253 personnes se sont réunies en synode pour vivre une étape du long processus de réflexion sur « *La mission de la famille dans l'Église et dans le monde.* » Ce processus a commencé avec l'enquête envoyée en octobre 2013 sur ce même thème. Comme la famille est la base de toute société humaine, il est très important d'y prêter la plus grande attention. Et nous constatons aujourd'hui qu'à travers le monde, la « famille » prend des visages très différents et qu'elle a tendance à se fragiliser. Tant de situations douloureuses qui se vivent au quotidien et très peu de solutions proposées tant par la société que par l'Eglise pour soulager la souffrance de ces familles. Une des raisons pour laquelle nous remarquons que beaucoup de chrétiens ont de très grandes attentes par rapport à ce synode. Mais attention ! Ne pas être trop pressés, ni trop vite découragés... A l'heure actuelle il n'y a strictement rien de fait et de définitif ! Mais d'après notre pape, ce moment à Rome fut très positif.

Voici ce qu'il dit à la sortie de ce synode « *Tant de commentateurs, ou de gens qui parlent, ont imaginé de voir une Eglise en conflit où une partie contre l'autre, en doutant même de l'Esprit Saint, le vrai promoteur et garant de l'unité et de l'harmonie dans l'Eglise. L'Esprit Saint qui au long de l'Histoire a toujours mené la barque, à travers ses ministres, aussi quand la mer était contraire et agitée et les ministres infidèles et pécheurs.* » Il est important de souligner que les trois paragraphes du texte dont on parle le plus, et qui n'ont pas obtenus la majorité absolue des 2/3 (66%), ont quand même obtenu entre 56,8 % et 64,4 % des votes ! C'est à dire que tout cela s'est joué à quelques voix près contrairement à ce que les médias veulent bien nous faire croire.

Loin d'être une confrontation ouverte entre les participants de diverses tendances, le pape ajoute aussi dans son discours : « *Avec un esprit de collégialité et de synodalité, nous avons vécu vraiment une expérience de Synode, un parcours solidaire, un chemin ensemble. Comme dans chaque chemin, il y a eu des moments de course rapide, quasiment à vouloir vaincre le temps et arriver le plus vite possible au milieu, et des moments de*

fatigue (...), d'autres moments d'enthousiasme et d'ardeur. Il y a eu des moments de profonde consolation, en écoutant le témoignage des vrais pasteurs qui portent sagement dans le cœur les joies et les larmes de leurs fidèles. Des moments de consolation et de grâce en écoutant les témoignages des familles qui ont participé au Synode et ont partagé avec nous la beauté et la joie de leur vie maritale. (...) Et puisque c'est un chemin d'hommes, avec les consolations il y a eu aussi d'autres moments de désolation, de tensions et de tentations (...) Première tentation : la tentation du raidissement hostile (...) Deuxième tentation : la tentation d'un angélisme destructeur (...) Troisième tentation : la tentation de transformer la pierre en pain pour rompre un long jeûne, et aussi de transformer le pain en pierre et la jeter contre les pécheurs, les faibles, les malades (...) Quatrième tentation : la tentation de descendre de la Croix (...) Cinquième tentation : la tentation de négliger le dépôt de la foi. »

N'oublions pas que le texte voté (relatio synodi) ce samedi 18 octobre, est une étape de ce long processus de réflexion. Le texte à la main, les pères synodaux sont rentrés chez eux. Ils vont maintenant le « confronter » avec leurs situations pastorales locales afin d'en donner un écho lors du synode, dit « ordinaire », du 4 au 25 octobre 2015. Et enfin, dernière étape de ce processus de près de 3 ans de réflexion, le pape écrira au cours de l'année 2016 une nouvelle exhortation apostolique dans laquelle il présentera les « options pastorales » qu'il souhaite voir appliquer dans les communautés locales. Ce document sera le fruit de tout ce beau et long chemin de réflexion. Donc pour les plus impatients parmi nous, le rendez-vous est fixé



en 2016 afin d'analyser les propositions de notre pape François concernant ces questions importantes qui se posent aujourd'hui au sujet de la famille.

Portons donc ce beau projet dans notre prière afin que La

Volonté de notre Père du Ciel soit respectée à travers tout ce processus de réflexion sur la famille.

En communion de prière,

Vincent, votre curé.

On nous explique...l'Eucharistie (4)

Le signe de la croix.

Après avoir vénéré l'autel par un saint baiser, le prêtre célébrant gagne le siège de présidence et, lorsque le chant d'entrée est fini, il salue l'assemblée. Il introduit la célébration par le signe de la croix que tous les fidèles tracent sur eux-mêmes. En se signant, le prêtre dit : **« Au Nom du Père et du Fils et du Saint Esprit »** et tout le monde répond : **« Amen »** ! Il importe de porter attention à cette **parole trinitaire** et à ce **geste magnifique** que nous utilisons en faisant le **signe de la croix** ! En effet, comment comprendre les deux éléments constitutifs de ce rite d'ouverture ?



La parole trinitaire rappelle le baptême chrétien (cf Mt 28,19). L'expression "au Nom de..." ne doit pas être mal interprétée. En français courant, elle signifie "à la place de..." ou "de la part de..." Or ce n'est pas du tout ce qu'elle signifie au sens liturgique et théologique. Le prêtre ne baptise pas "de la part de la Sainte Trinité". Nous ne célébrons pas l'Eucharistie par délégation à la place de la Sainte Trinité qui, en quelque sorte, aurait dû être présente, mais s'est absentée momentanément ! Bien au contraire, par cette parole, nous signifions que la liturgie nous retrempe à notre baptême et nous plonge dans la circulation de la vie trinitaire qui nous remplit de l'amour divin.

En outre, le signe de la croix est le premier geste que l'Église pose sur le catéchumène : en lui signant les yeux, la bouche, les oreilles,... l'Église le signe tout entier. Au début de la messe, ce geste est un signe destiné à rappeler ce que nous sommes venus célébrer, à savoir : le sacrifice de la croix de Jésus-Christ, sacramentellement rendu présent. Ainsi donc, le Signe de la croix est la clé qui ouvre aux croyants la porte de l'espace divin auquel ils ont accès dans le grand mystère de la foi qu'est l'Eucharistie. Ce signe est une véritable clé qui introduit au monde invisible car, à la grotte

de Massabielle par exemple, il a permis à Bernadette Soubirous d'entrer en communication avec la Vierge Marie au premier jour de son apparition. Cette communication était impossible entre elles avant le signe de la croix.

Lorsqu'il est utilisé comme rite d'ouverture, nous lions dans le signe de la croix le geste à la parole trinitaire. Mais pour beaucoup de gens, il est devenu une formule toute faite. Bien souvent, on le fait de manière hâtive et machinale. Or, quand les premiers chrétiens faisaient le signe de la croix, ils voulaient dire qu'ils appartenaient à Dieu et qu'aucun maître de ce monde ne pouvait avoir prise sur eux. Avec ce signe, ils gravaient l'amour du Christ sur tout leur être. Le signe de la croix était pour eux une marque distinctive : chaque fois ce rite signifiait qu'ils étaient convoqués au Repas du Seigneur en tant que famille de Dieu et qu'ils célébraient en tant que baptisés.



En faisant le signe de la croix à leur suite, nous nous bénissons nous-mêmes. Nous nous touchons d'abord le front, puis le ventre, puis l'épaule gauche et l'épaule droite. Cela signifie que Jésus-Christ aime tout en nous : la pensée, la vitalité, l'inconscient, le conscient... C'est notre grande marque d'appartenance au Seigneur. Chaque fois, ce signe rappelle que nous sommes signés depuis notre baptême. En se signant, nous nous drapons dans la Croix du Christ comme dans le vêtement de notre salut. Ainsi donc, nous commençons l'Eucharistie avec ce signe de l'amour divin pour exprimer dès le départ de quoi il est exactement question. Il s'agit, dans la messe, de faire concrètement l'expérience de l'amour du Christ. Dans l'Église syrienne par exemple, les chrétiens se signent largement, très lentement et sciemment en disant : « Au nom du Père qui nous a pensés et créés, et du Fils qui est descendu dans les profondeurs de l'humanité, et du Saint-Esprit qui tourne notre gauche vers notre droite et qui transforme en nous l'inconscient et l'inconnu afin de les élever jusqu'à Dieu ». Nous laisserons-nous être interpellés par cette façon de faire ?

Bruno TEGBESA, votre vicaire.

L'INVITÉE DU TRAIT D'UNION

*Notre invitée de ce mois est une paroissienne active
au sein de notre communauté. Elle nous en parle sans détours.*

Merci Madame Mérian d'avoir accepté notre invitation.

En quelques lignes, pourriez-vous vous présenter à nos lecteurs ?

Je viens régulièrement à la paroisse depuis 2006, l'année de mon divorce où, depuis, j'ai cheminé spirituellement et me suis engagée avec le Seigneur de façon plus radicale dans ma vie quotidienne.

J'ai obtenue la reconnaissance de nullité de mon mariage il y a deux ans et demi.

Je n'ai pas d'enfant.

Je travaille comme infirmière à Saint Luc à Bruxelles dans un service où je soigne des personnes laryngectomisées et aussi des

personnes alcooliques qui viennent pour se sevrer de leur addiction.

Depuis septembre, j'ai commencé la formation en soins palliatifs pour pouvoir accompagner des patients en fin de vie.

Mon «fil rouge» ou la béatitude qui me fait vivre et me conduit à Dieu est «heureux ceux qui ont un cœur de pauvre, le royaume des cieux est à eux».



Infirmière et au service des autres, vous l'êtes aussi dans notre paroisse. Pouvez-vous nous en dire un peu plus ? Quelles activités prenez-vous en charge ?

Dans la paroisse.

Je me sens appelée à être à l'écoute des plus pauvres et surtout de ceux qui se tiennent ou se cachent à la «périphérie de notre paroisse».

La parole de Dieu prend aussi une grande dimension dans ma vie quotidienne. Je l'ai découvert au sein de la lectio divina dans un monastère de bénédictins. Comme j'ai besoin de pain tous les jours, la

parole de Dieu est aussi nourriture à mon cœur profond, et j'ai une grande joie de pouvoir la prier seule tous les jours ou avec d'autres devant le tabernacle tous les jeudi soirs.

Les mots du pape François sur l'importance de la parole m'ont beaucoup encouragé à prier la parole en paroisse.

Comme dit le pape « *la parole de Dieu est autre chose que la parole humaine, de sagesse, scientifique ou philosophique, c'est une autre chose qui arrive autrement parce que la parole de Dieu est Jésus lui-même, il est la force de la parole de Dieu.* »

Cette force, cette puissance, nous sommes quelques uns à l'avoir expérimenté après une heure de lectio le jeudi, rien que pour la paix qui nous habite à la fin de la prière. Certains partent sans rien dire, peut-être pour conserver en leur cœur le bon goût de la parole qui continue à faire son travail dans l'invisible...

Comment vous est venue l'idée d'organiser des repas pour personnes seules ?

Après avoir vécu plusieurs années à deux, il m'a été plus difficile de me retrouver seule. Assumer ma solitude a été tout un apprentissage.

Aujourd'hui Jésus a pris une grande place dans ma vie quotidienne et je peux dire qu'il habite ma solitude.

Mais ce qui m'est un peu plus difficile quelques fois c'est de me retrouver seule devant mon assiette le dimanche après la messe. Pour moi cela n'a pas de sens surtout après le repas eucharistique partagé avec mes frères et sœurs en Christ. Le dimanche est un jour de fête. Quand j'étais petite, c'était vraiment un jour spécial où Maman nous faisait de très bons petits plats que l'on partageait avec d'autres. Elle m'a donné le sens de la résurrection le dimanche après une semaine de labeur.

Je rencontre des personnes seules qui, pour éviter le poids de l'isolement, se renferment sur elles-mêmes, regardant la télévision toute la journée ou tombent dans d'autres addictions. Et ce sont pour toutes ces raisons que m'est venue l'idée d'animer des repas pour personnes seules pendant le carême. Quelques personnes de la fondation Saint Vincent de Paul sont venues avec leurs amis. Nous étions très différents et n'avions pas les mêmes soucis mais nous avons vécu l'essentiel à ces moments-là : la chaleur et la convivialité. Un peu comme le verre échangé de l'évangile.

Vous vous êtes investie dans l'aide des personnes en marge de l'Eglise et des personnes solitaires. Pourquoi ? Quel cheminement faites-vous avec ces personnes ? Quelles relations entretenez-vous avec elles ?

J'ai vécu mon divorce comme un tsunami dans ma vie. La paix retrouvée, je me suis sentie plus sensible, plus disponible et plus à l'écoute de certaines détresses.

J'ai rencontré des personnes en grande souffrance dans mon service mais aussi par hasard, comme ce samedi soir vers minuit, sur la route, où mon chemin a croisé celui d'une personne en mal de vivre. Dans ma relation avec elles, je ne leur cache pas la force de vie, d'espérance et d'amour qui m'anime et me fait vivre, mais sans faire de prosélytisme.

Avec quelques unes de ces personnes nous continuons à cheminer ensemble un peu comme les pèlerins d'Emmaüs, en s'accompagnant fidèlement dans les petites choses de la vie, en s'accueillant tels que nous sommes et en respectant la présence, le mystère et le rythme de Dieu en chacun. Une de ces personnes vient maintenant régulièrement à la prière du jeudi.

Que vous apportent toutes ces activités sur le plan personnel ? Votre foi vous porte-elle ? En ressort-elle affermie ?

N'ayant pas d'enfant, c'est important pour mon équilibre de femme de pouvoir vivre ma fécondité d'une autre façon, comme auprès des malades ou des personnes pauvres. Je leur donne mais ce n'est jamais à sens unique. Elles me font grandir humainement et spirituellement.

Elles m'invitent à puiser la joie et la liberté dans l'instant présent, elles me confrontent à mes limites et mon impuissance, ce qui m'amène à plus de vérité avec moi-même et avec Dieu. Certains très démunis me nourrissent, sans qu'ils le sachent, de leur essentiel qui est de l'ordre de la solidarité, de la confiance et de la bonté.

Un regret ? Un espoir ?

Surtout un espoir.

Que notre paroisse soit de plus en plus un lieu de foi mais aussi un lieu de compassion et d'amour. Que notre attention au pauvre, le blessé de la vie, la personne porteuse d'un handicap, le marginal soit aussi la préoccupation de notre cœur pour qu'il puisse s'épanouir pleinement au sein de notre communauté. Qu'elle le reconnaisse comme un plus et une richesse.

"Dieu a choisi des êtres faibles pour transmettre l'amour et les pauvres, c'est un cadeau de Dieu" dit Jean Vanier. Ne passons pas à côté!

Merci Vincent d'accepter Jason souffrant d'un handicap parmi les acolytes, et de l'accompagner à ton bras vers l'autel. Je trouve cela très beau et plein de sens au début d'une messe. Je vois Jésus t'accompagner de sa tendresse.

"Ce sont les pauvres qui nous transforment" dit Jean-Paul II. Merci à Carine qui, au moment du baiser de Paix, n'hésite pas à sortir de son rang pour saluer chacun, jusqu'à « l'agneau de Dieu ». Je n'ai ni son audace ni son authenticité.

Et pour finir une anecdote peut-être? Ou une joie profonde à partager avec nos lecteurs ?

Une anecdote.

Un pauvre se rend un jour chez le banquier réputé pour son avarice et commence à lui raconter ses misères.

Mes enfants, que Dieu les garde, sont tous malades. Ma femme a les jambes tellement gonflées qu'elle ne peut plus marcher, ma mère est immobilisée sur son lit à gémir toute la journée, ma sœur.... Les larmes aux yeux, le banquier appelle son domestique. Jean, cet homme a tant de malheurs, c'est vraiment terrible de l'entendre, s'il continue je vais fondre en larmes, aussi dois-je vous demander de le jeter immédiatement dehors.....

Merci Madame Mérian.

*C'est une belle leçon de vie, d'amour et de Foi
que vous venez de partager avec chaque lecteur.*

Réflexion faite ...

Dieu... et mon curé... et mon vicaire...

Nous venons de fêter l'anniversaire de notre curé Vincent et de notre vicaire Bruno. Voilà au moins une preuve du caractère temporel de leur existence.

Une question me vient à l'esprit : qu'est-ce qui en fin de compte distingue ces femmes et ces hommes que nous appelons communément les « hommes d'église » ?

Essayons de déterminer ce qui les distingue de nous les laïcs... En quoi Vincent, notre curé ; en quoi Bruno notre vicaire, en quoi nos diacres, en quoi les religieuses et autres moniales ou moniaux sont-ils différents de nous, de moi ?

Ayant deux sœurs religieuses, je suis bien placé pour savoir qu'enfants, rien a priori ne les distinguait de leurs frères... Pas de signes avant-coureurs ni côté humain, ni côté Ciel...

Même charme, même gourmandise, mêmes chamailleries, mêmes élans, mêmes étroitesse...

Mais alors, existerait-il une différence d'état entre Vincent, Bruno et nous et moi ?? Non, a priori non... A moins que...



Un sacrement particulier peut-être ???
Voilà la bonne piste.

Mais quel sacrement au juste ? Et puis, c'est quoi un sacrement ?

Je lis sur Wikipédia que « *Le sacrement est un signe visible et efficace de la grâce de Dieu : il exprime qu'une réalité divine, en elle-même inaccessible, est rendue présente et se manifeste dans des signes visibles...* Les sept sacrements

manifestent que c'est toute notre existence qui est appelée à être vécue avec le Christ.

Rappelons qu'il y a tout d'abord les trois sacrements de l'initiation chrétienne : le Baptême, l'Eucharistie et la Confirmation, trois étapes qui nous aident à grandir dans la foi et nous font entrer dans le mystère du Christ mort et ressuscité.

Il y a ensuite les deux sacrements de guérison : la Réconciliation et l'Onction des malades qui nous ouvrent un chemin d'espérance.

Il y a enfin les sacrements de l'engagement : l'Ordre (ordination) et le Mariage qui consacrent des cheminements de vie baptismale ».

Comme tous les catholiques, Vincent et Bruno ont été baptisés et ont reçu ce sacrement de base, voilà déjà un point commun entre eux et nous.

J'observe aussi que comme toute personne mariée, je partage avec Vincent et Bruno un de deux sacrements de l'engagement : l'ordination pour ce qui les concerne, le mariage pour ce qui nous concerne. Intéressant ! Peut-être y-a-t-il là des analogies à faire... Creusons, creusons !

« Marqué » par mon propre sacrement de mariage, j'observe qu'il exprime à mes yeux une réalité divine vivante que j'éprouve... « comme étant présente et perceptible dans ma vie intérieure par des signes visibles ». Je me reconnais dans cette formulation : aussi bizarre que cela puisse paraître, j'éprouve qu'il est comme une flammèche animée qui m'accompagne où que j'aille et quoi que je fasse... Cette perception est constante.

Vincent et Bruno, hommes d'église, éprouveraient-ils eux aussi une réalité intérieure de texture comparable à celle de nous les gens mariés pour ce qui concerne leur sacrement d'ordination ?

Wikipedia ajoute que les sacrements sont, je cite, pour les catholiques « une force qui leur permet d'aimer et de « porter du fruit » dans tous leurs lieux de vie ». Mais quels seraient donc ces fruits portés par notre curé ou notre vicaire ?

J'apprends de surcroît de mes lectures que les sacrements communiquent « la vie divine, réalisant notre vocation de fils du Père, frères en Jésus Christ, animés du souffle du même Esprit ».

Rien que cela ? Mais qu'est-ce donc alors qui fait la différence entre les hommes d'église et nous ?

Le sacrement d'ordination ? Des études ? La formation religieuse ? Un diplôme ? Une quelconque initiation ésotérique ? Des pouvoirs particuliers ?

Récapitulons ! Bruno et Vincent sont prêtres. Non seulement ils ont reçu comme nous le « package catholique de base », à savoir le baptême, sacrement qui fonde les autres. Cependant, à la différence de nous les laïcs, ils ont reçu le sacrement de l'ordination.

Précisons d'emblée que tous les religieux n'ont pas reçu le sacrement de l'ordination. Il ne faut pas confondre vie religieuse et vie sacerdotale. C'est vrai, les religieuses et les religieux sont des baptisés consacrés mais n'ont pas reçu le sacrement de l'ordination. Mes sœurs ont prononcé des vœux mais n'ont pas été ordonnées...

Je reviens à mon sacrement de mariage pour tenter d'oser une analogie avec celui de l'ordination.

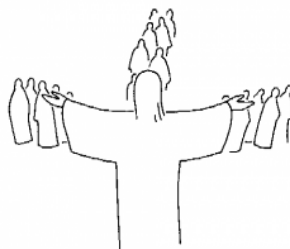
J'observe qu'après toutes ces années, ce sacrement semble « vivant » en moi. Comme s'il était « animé » et qu'il me donnait un « souffle » très particulier dans ma vie familiale et personnelle.

Figurez-vous que de la même façon, j'ai souvent observé chez nos amis prêtres que leur discours les ramène de façon presque « magnétique » à la réalité de Dieu. Comme si une « seconde nature » les moulait dans une pensée « scotchée à Dieu ».

A ce propos, voici un extrait étonnant du livre *Gaudium Evangelii* (p. 119) du Pape François :

« ... Le Seigneur veut que son message passe vraiment à travers le prédicateur, non seulement à travers la raison, mais en prenant possession de tout son être »...

« De tout son être... ». Mais encore ?!



L'on qualifie parfois l'ordination des prêtres de « sacerdoce royal des baptisés » par lequel Jésus a CHOISI d'envoyer certains de ses disciples baptisés dans la foule. Il les a formés avec une mission toute particulière qui est de célébrer en son nom : « Comme le père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie de toutes les nations ».

Cette parole est le fondement même du sacrement de l'ordre. Elle fait référence à la volonté de son Père qui lui donne pour mission d'être témoin de son Alliance.

Mais en plus, dans Jean, Il dit « qu'il a reçu tout pouvoir au ciel et sur la terre... ».

Réputé être le « prêtre par excellence », le Christ envoie les prêtres en mission et leur donne pouvoir pour le service ! Le pouvoir sacerdotal du prêtre n'est donc en rien l'expression d'une position au sein de la hiérarchie ecclésiastique. Elle est de nature strictement fonctionnelle au service de leur mission d'être les témoins de Jésus, d'aimer l'Eglise comme l'époux aime son épouse, de la servir et de servir leurs frères en étant les témoins de Jésus dans un esprit de totale gratuité.

Par leur sacerdoce, les prêtres participent donc à la mission spécifique de prêtre du Christ incarnant la réalité humaine de Dieu...

Tout cela modifie mon regard sur mon curé ou sur mon vicaire.

Il est intéressant d'essayer de les regarder par le prisme de leur sacrement d'ordination, d'observer et de percevoir ce qui fait la « spécificité d'âme » de leur engagement.

Y être attentif aiguise notre profondeur religieuse, nous apprend sur eux, sur le sens de leur engagement. A les apprécier autrement aussi. Et *in fine* nous invite en amont à tenter de nous réunir sous la bannière de sens qu'est le baptême, notre sacrement commun.

Tout cela est décidemment passionnant !

Michel Wery.



Echo de nos écoles

Nouveau réfectoire de l'Institut Saint-Léon

Lors des fêtes du centenaire de l'**Institut Saint-Léon** en octobre 2010, le Pouvoir Organisateur avait annoncé le lancement d'un programme d'extension et de rénovation des bâtiments de l'école. Ces importants travaux, rendus nécessaires par le succès croissant de l'immersion en néerlandais, avaient aussi pour but l'amélioration constante de l'accueil des enfants de nos écoles libres. Le nombre d'enfants en maternelles a pratiquement triplé en 8 ans !

La transformation de l'ancienne menuiserie de la rue Castaigne en un nouveau réfectoire, la rénovation de la cour de récréation et des préaux ainsi que le remplacement de 32 châssis sont aujourd'hui terminés.



Pour rappel : cette menuiserie désaffectée avait été acquise par le Pouvoir Organisateur à la SPRL Dekeyser en 1999. En 2003, deux nouvelles classes maternelles avaient été construites sur le terrain à l'arrière de cette menuiserie.

Il a fallu plus de 3 ans de persévérance, de ténacité et de patience du Pouvoir Organisateur en vue d'obtenir le permis de bâtir et les 70% de subventionnement de la Fédération Wallonie Bruxelles. Le solde de 30% étant pris en charge par le Pouvoir Organisateur.

Les travaux n'ont pas été de tout repos : il a fallu démolir entièrement les murs de l'ancienne menuiserie, soutenir les murs des bâtiments voisins et enfin construire sur un espace très exigu.

Tous ces travaux ont été réalisés dans les délais et le nouveau réfectoire est opérationnel depuis la rentrée de septembre 2014.



A cette occasion, les parents et anciens professeurs ont été cordialement invités à une soirée « portes ouvertes » le jeudi 11 septembre 2014.

Pendant l'année écoulée, **l'école Paroissiale Notre-Dame** n'a pas été oubliée : en effet la cour de récréation des maternelles ainsi que les deux préaux ont été entièrement renouvelés et 25 nouveaux châssis ont été installés pendant ces grandes vacances.



Le Pouvoir Organisateur remercie vivement les nombreux bienfaiteurs de nos écoles paroissiales qui nous ont aidés dans le financement de ces constructions et rénovations.

Echo du dimanche 14 septembre.

Un dimanche... autrement !

Oui, je le fais exprès : je sépare le titre par trois petits points ! Parce que c'est facile de faire de ces mots une sorte de mot-valise, un néologisme : "dimanchotrement", quelque chose comme ça, et donc de ne plus penser à ce que ces mots signifient vraiment.

Bien-sûr, le dimanche déjà doit être un jour autre, un jour différent. Pas seulement parce qu'il n'y a pas école, que presque tous les magasins sont fermés, qu'il n'y a qu'un train par heure, que c'est le sacro-saint (!) week-end de congé pour la plupart d'entre nous. Pas même parce que, pour certains, c'est le repas ou le goûter de fête avec toute la famille. Le dimanche, souvenez-vous, c'est le jour de Dieu, le jour du Seigneur. Le jour où on devrait arrêter la course folle du temps, le jour où on devrait se poser et se réunir dans la convivialité pour retrouver des valeurs fondamentales. Ecouter, communiquer, prier, célébrer.

Mais voilà, notre vie est ce qu'elle est... les sollicitations sont là, et puis, nous avons tellement l'habitude du bruit et de la fureur !

Alors voilà, comme un rappel, comme un jalon, comme une oasis dans le désert de notre spiritualité, voilà les "Dimanche autrement".

D'abord, même si c'est dimanche, pas de grasse matinée, c'est à 9h30 que ça commence ! Pas de petit déjeuner qui tourne au "brunch", non, vite avalé avant de se mettre en route ! En route pour l'église, ça va de soi, pas pour les croissants ! Et on est là, nombreux, oui, je m'étonne, d'âges différents, des paroissiens de toutes sortes. Et on s'installe sur les bancs, et on écoute. Nous écoutons nos prêtres, Bruno comme Vincent s'attache à nous rendre vivante la parole de notre pape François, particulièrement les différents articles de la conclusion de l'Année de la Foi, donnés par le pape le 24 novembre 2013. Le thème : La Joie de l'Evangile.

Oui, la joie ! Vous vous souvenez du sens du mot "évangile" ? Ca vient du grec, le préfixe bien positif "eu", et le verbe annoncer ! "Bonne nouvelle" ! On le dit, "Bonne nouvelle selon Saint ..." Et nous, comment la recevons-nous, cette bonne nouvelle ? Généralement

avec des visages inexpressifs, voire sinistres. Est-ce que nous l'écoutons vraiment, cette éternelle "bonne nouvelle" ? Il était temps que le pape nous la rappelle, et il est heureux que notre clergé nous dise avec force les mots de vie du pape et nous offre des pistes pour, justement, en vivre.

Le temps passe vite, c'est déjà la messe de 11h. Des familles avec des petits enfants se sont ajoutées dans l'église. La liturgie adaptée à leurs jeunes esprits est prête à les accueillir. Belles lectures que celles de ce dimanche qui célèbre "la croix glorieuse". Donc oui, la croix n'est pas qu'un instrument de supplice infâme. Elle est le signe de l'amour de Dieu, cet amour qui pardonne aux errances des Hébreux dans la désert ou dans



l'exil, qui témoigne de la plus grande preuve d'amour que le Christ pouvait donner à l'humanité. Toute la liturgie, la parole donnée par notre diacre Alain, les chants des chorales réunies - ce sera d'ailleurs l'occasion de remercier la chorale grégorienne et de lui dire au-revoir - fêtera la gloire infinie de cette croix. Chacun loue Dieu, au moins dans son cœur. On communie ensemble au corps du Christ. Tout le monde sort en chantant la louange.

Alors, vite, on rejoint la salle de l'école Notre-Dame où nous avons chacun déposé notre participation à "l'auberge espagnole". Autour de deux buffets, un salé, un sucré, on se salue, on s'embrasse, on se conseille tel ou tel plat. Tout est bon, c'est sûr. Et quel courage, Martine et Alain qui avez géré tout ça !

Attendez, ce n'est pas fini ! Il reste une belle occasion de fête ! Nos deux prêtres à eux deux ont cent ans ! Un gâteau, des bougies, des livres d'or...

Comme c'était bon de vivre un dimanche autrement... Soyez attentif, il y en aura d'autres ! Il ne faut surtout pas les rater !

Marie-Anne Clairembourg.

Echo des acolytes

Journée provinciale du Brabant Wallon du 11 octobre 2014

La semaine passée, notre Paroisse a accueilli la journée des acolytes du Brabant-Wallon. Comme de coutume, deux temps furent observés.

Le premier fut consacré à une série d'ateliers animés par des séminaristes, des laïcs ou des prêtres. Les jeunes, répartis selon leur âge, eurent l'occasion de discuter à propos du baptême - une belle opportunité pour mieux comprendre le fondement de notre vie chrétienne - et en général de la présence de l'eau dans notre foi et dans la Bible. Dès l'introduction de Gaëtan Parein, vicaire à Braine-l'Alleud et responsable des acolytes du Brabant-Wallon et de Bruxelles, jusqu'aux averses qui ponctuèrent la journée, le thème de l'eau resta omniprésent !

Après le repas, l'après-midi laissa place au grand jeu : la théorie fut mise en pratique à travers un jeu où chacun trouva un rôle afin de mener son équipe à la victoire - l'objectif consistant à remplir au plus vite des seaux d'eau de l'étang du Parc Solvay.

Peu avant dans la journée, Gaëtan Parein avait béni de l'eau que chacun d'entre nous reçut dans des fioles lors de la messe finale. Notre équipe d'acolytes était bel et bien au rendez-vous et participa allègrement au service de l'autel.

Trois journées sont organisées par an. Cette fois, après l'eau, le feu



et ensuite l'huile attireront notre attention. L'occasion nous sera encore donnée de revivre d'autres moments comme ceux-ci, de se connaître mieux les uns les autres, de Paroisse en Paroisse et surtout de partager des moments de

joie, de rire et de prière - car la prière prend alors une toute autre dimension lorsque nous vivons l'eucharistie ensemble.

Samuel Janssen.



Tu es en Dieu.

*Tu ne parles plus mais tu es vivant.
Tu ne bouges plus mais tu es vivant.
Tu ne souris plus mais en arrière de tes yeux tu me regardes.
De très loin ?
Peut-être de très près, je ne sais rien de ces distances.
Je ne sais plus rien de toi, mais tu sais maintenant davantage
de choses sur moi.
Tu es en Dieu.
Je ne sais pas ce que cela peut vouloir dire mais sûrement
ce que tu voulais et ce que je veux pour toi.
Je le crois.
Toute ma foi, je la rassemble.
Elle est maintenant mon seul lien avec toi.
Jésus, donne-moi de croire à ta victoire sur la mort.
Celui que j'aime veut entrer dans ta joie.
S'il n'est pas prêt, je te prie pour lui.
Achève sa préparation.
Pardonne-lui comme tu sais pardonner.
Aide-moi à vivre sans sa voix, sans ses yeux,
Que je ne le déçoive pas maintenant qu'il va me voir vivre et
m'attendre.*

André Sève

L'église de La Hulpe. Notice sur son histoire.

L'Occident se couvre de paroisses rurales vers les Xe, XI^e siècles. Jusque là, les paroisses étaient plutôt urbaines et les lieux de culte "campagnards" en général groupés autour des abbayes.

Mais à la charnière de l'an mille, nos régions vont connaître un changement climatique favorable qui aura deux conséquences majeures: l'agriculture voit ses rendements s'améliorer et partant la population va augmenter.

Dès lors, les ducs de Brabant qui gouvernaient nos régions réalisent qu'il devient plus rentable de favoriser l'agriculture que de guerroyer sans cesse: il suffit de construire les moulins où les fermiers doivent venir moudre leur grain et de réclamer une redevance. Les surfaces arables s'accroissent donc considérablement à cette époque.

C'est ainsi que nous trouvons en 1132 le premier texte faisant allusion au territoire de La Hulpe. Il s'agit d'une charte du comte de Louvain (comtes qui prendront plus tard l'appellation de duc de Brabant) Godefroid I^{er} le Barbu qui concède aux moines du prieuré de Basse-Wavre une terre située entre la route qui conduit à Nivelles (soit les actuelles rues des Combattants et avenue Reine Astrid) et le ruisseau appelé "Ransbec" (c'est-à-dire la Mazerine). Ces terres qui jusque-là étaient boisées car faisant partie intégrante de la Forêt de Soignes sont défrichées et apparaît alors à La Hulpe une communauté agricole qui s'étoffe petit à petit.

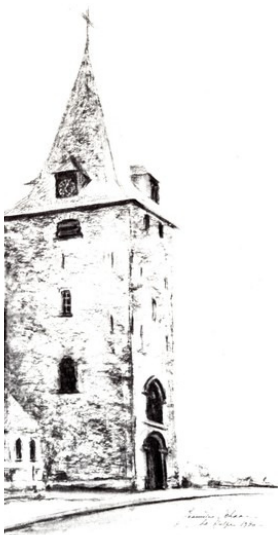
Un second document intéressant est cette fois daté de 1226. Il émane du duc de Brabant Henri I^{er} et nous apprend que celui-ci concède au second chapitre de chanoines de Sainte-Gudule à Bruxelles (second chapitre qu'il vient de fonder) les 2/3 de la dîme prélevée sur les terres la hulpoises cultivées où à mettre en culture. Ce texte nous donne plusieurs informations importantes.

Tout d'abord, il signifie que la communauté agricole locale continue de s'étendre puisqu'il parle de terres "à mettre en culture".

Nous savons ensuite que le village est la propriété directe du duc (sans passer par un vassal intermédiaire) qui permet à celui-ci de disposer de la dîme comme bon lui semble.

Mais surtout, on évoque dans ce document "Henri Ier, fondateur de l'église de La Hulpe". Or, à cette époque, les seigneurs féodaux commencent à ériger des églises là où des communautés rurales se développent afin que la population puisse trouver des lieux de culte près de chez elle (auparavant, les terres cultivées se trouvaient dans les environs immédiats des abbayes ce qui progressivement n'est plus le cas).

Par ailleurs, rappelons que les ducs de Brabant étaient les avoués de l'abbaye Sainte Gertrude à Nivelles, c'est-à-dire qu'ils représentaient les moniales sur le plan juridique et qu'ils devaient vraisemblablement de temps en temps se rendre dans cette ville. Par conséquent, La Hulpe se trouvant non seulement sur la route de Louvain à Nivelles mais en outre exactement à mi-chemin, il n'est pas erroné d'imaginer que cette situation ait pu favoriser le développement du village et partant l'érection d'un lieu de culte.



Comme Henri Ier devient duc de Basse-Lotharingie en 1190, c'est forcément entre cette année et 1226 que se situe la construction de notre église qui n'a jamais changé d'emplacement.

C'est donc depuis environ 1200 que l'église Saint-Nicolas domine fièrement La Hulpe, à la pointe de ce promontoire situé à la jonction des vallées de la Mazerine et de l'Argentine.

A suivre...

Jacques Stasser.



***« La petite fille à la
balançoire »***

Frédérique Bedos.

Editions Les Arènes

Donc, au commencement, il y a une petite fille. Et une balançoire. Oui, une vraie balançoire, celle que cette toute petite fille de trois ans découvre dans le jardin d'une maison pleine d'enfants, de jouets, d'odeurs délicieuses, de tendresse, de vraie joie. Elle est là, sur sa balançoire, en couverture de ce livre qui n'est pas un roman mais un témoignage, celui de Frédérique Bedos, une autre Bedos, pas une humoriste, mais connue, oui. Peut-être un peu moins chez nous qu'en France où elle avait ses fans sur M6, ou en Angleterre, et même - c'est là que sa carrière a commencé - à New-York ! Elle fut la reine aussi de grandes soirées sur France 2.

Comment en est-elle arrivée là ? D'abord, parce qu'elle avait en elle une vive intelligence, une puissance de travail, un courage, mais aussi une grande disponibilité, une curiosité des gens et des événements.

On va retourner à la balançoire de ses trois ans. Frédérique a une maman, Jeanne, et, elle en aura la presque confirmation plus tard, un papa qu'elle ne verra jamais, un métis qui a quitté Haïti pour la France, Jacques, brillant étudiant dont Jeanne, dans l'effervescence de la fin des années 60 est tombée éperdument amoureuse. Jeanne est normande, elle a eu une enfance toute bousculée : abandon, familles d'accueil, fugues... Elle est pleine de ressources, courageuse, intelligente, assez inconsciente, oui, et elle sera de plus en plus déséquilibrée. Elle traîne ses savates et son bébé dans sa vie improbable, où tous les moyens sont bons pour gagner sa vie. Au moins, elle se refuse l'alcool, et des relations trop dangereuses... N'empêche, c'est une vie bien hasardeuse, fatigante, inquiétante pour une jeune femme et son petit enfant. Un jour où elles vendent des fleurs, un client, un prêtre, Joseph, se dit qu'elles ont besoin d'aide. Il propose à Jeanne de prendre le train jusqu'à Lille, et d'aller frapper à la porte d'une maison dont il lui donne l'adresse. Il paye le train. Miraculeusement, Jeanne accepte. Avec sa

fille, elle quitte Paris pour le Nord. Frédérique ne se souvient pas du voyage mais n'oublie pas l'arrivée devant le portillon au panneau "Ici chien gentil" de ce jardin plein de jouets avec un portique et des balançoires ! Nous y voilà !

Mais si, bien-sûr, elle va beaucoup se balancer sur ce portique, jouant avec une des filles de la maison à celle qui ira le plus haut, la balançoire prend un autre sens. Frédérique sera balancée sans cesse entre sa maman Jeanne, dont la santé mentale se dégrade peu-à-peu, et sa Maman Marité qui l'accueille ce jour-là, avec son mari, Michel. Au début, la mère et la fille sont "adoptées" par le couple, mais Jeanne ne

peut se fixer dans cette vie. Elles repartent pour une vie improbable. Alors, chaque fois que la situation devient trop invivable pour la petite, elle retrouve ses "deuxièmes" parents. Finalement, Jeanne, qui, a eu deux autres enfants entre temps, sera internée. Frédérique s'installe à Paris pour faire l'école du Louvre. Elle réussit à y entrer ! Elle veut être égyptologue. Et voilà qu'une

petite Clémentine arrive dans sa vie et celle de son amoureux, qui devient son mari. Elle reprend ses études après avoir allaité et pouponné pendant neuf mois. Pour les payer, elle donne des conférences en français et en anglais. Un jour, elle dit à une amie, pendant qu'elles dégustent un croque-monsieur, qu'elle ferait bien de la radio... et voilà qu'un New-Yorkais qui mange là, l'entend, s'approche et lui propose de travailler pour la nouvelle chaîne de télévision qu'il va lancer chez lui ! Elle devient la petite frenchy curieuse de la chaîne ! Et la balançoire se remet en route. Non, Frédérique ne roule plus entre le Nord et Paris - il lui faudra même du temps pour aller les revoir - mais entre les States, Londres et Paris, entre sa fille, son couple qui s'effiloche, et les paillettes et les strass des plateaux. Elle a un autre homme dans sa vie. On la voit sur France 2 sur M 6. Oh, rien n'est facile, mais elle adore ce qu'elle fait.

Jusqu'au jour où les oiseaux noirs envahissent sa tête et son cœur. Malgré ce métier qu'elle aime, malgré son amour pour sa fille, son



compagnon, elle veut partir. Pour toujours. Heureusement, elle rate son départ, mais c'est peut-être à ce moment-là que germe en elle le besoin d'autre chose. Elle va encore connaître de grands moments, de grandes joies dans le monde des médias. Elle va aussi y rencontrer des gens qui ont un projet de vie qui lui rappelle celui de ses parents d'adoption, ses parents qu'elle va enfin retrouver dans la douleur de l'enterrement d'un de leurs petits-fils. Et le projet monte en elle, s'impose peu-à-peu, le Projet Imagine. Est-ce qu'elle en aurait fini avec la balançoire ?

Ces médias qu'elle connaît bien, elle veut les employer pour mettre en lumière des gens qui, sans éclats, sans gloire, donnent à d'autres des raisons, des façons de vivre et d'espérer. Sa famille sera d'ailleurs le sujet du premier de ses films. En retrouvant sa maman Marité, elle retrouve aussi le bonheur de parler à nouveau de Dieu avec elle, de revivre une Foi vivante qu'elle va partager avec son amoureux qui ne croyait pas. C'est ainsi qu'elle va dire, pudiquement, dans une interview "Je crois que Dieu a envie de nous gâter"...

Vous voulez l'entendre dire ces mots ? Vous voulez voir Frédérique Bedos, retrouver ses premiers héros ?

Rendez-vous sur www.leprojetimagine.com !!!

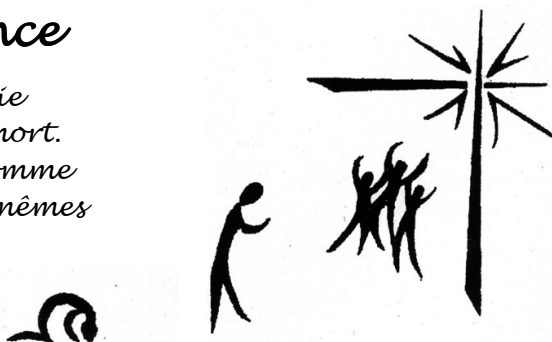
Marie-Anne Clairembourg.

Dieu nous a donné un magnifique cadeau:

L'Espérance

*L'Espérance dans la vie
L'Espérance dans la mort.
L'Espérance dans l'Homme
L'Espérance en nous-mêmes
L'Espérance en Dieu*

...





ANNONCES



Chaque **dimanche**,
au cours de la **messe de**
11 heures à l'église, les enfants
n'ayant pas encore fait leur
première communion, peuvent
suivre une liturgie qui leur est
adaptée. Celle-ci consiste à
expliquer les lectures de la
célébration dans un langage
adéquat en fonction
de leur âge.

UN DIMANCHE AUTREMENT



Le 7 décembre prochain
nous vivrons en paroisse
un nouveau

"Dimanche autrement"

Et voici d'autres annonces pour le mois de décembre.

Nous vous rappelons qu'à l'occasion du **marche de Noël** du week-end des 13 et 14 décembre aura lieu le **dimanche à 11h00 la traditionnelle grand-messe** animée conjointement par les **sonneurs de trompe de Saint-Hubert** et la chorale « **La Galemardé** ».

En outre, une **visite guidée de l'église et du clocher** (rarement visitable) sera organisée le **samedi** et le **dimanche à 15h00**. Elles seront menées respectivement par Jacques Stasser et Thibaut Boudart, tous deux responsables du Cercle d'Histoire de La Hulpe.

Durant ce même week-end, les sœurs du monastère orthodoxe Ste-Elisabeth de Minsk (Biélorussie) vous proposeront, dans notre église, des objets d'art sacré et profane au profit de leurs œuvres sociales.

Nos joies, nos peines.



Dans la tendresse et dans la joie,
nous avons accueilli par le baptême

Louise d'APREMONT LYNDEN
Alexandra d'APREMONT LYNDEN
Maxence VERDOOT
Hadrien VERDOOT
Esteban COUSIN
Charline VANDEN PLAS
Noah BONJEAN

21/09/2014
21/09/2014
21/09/2014
21/09/2014
21/09/2014
19/10/2014
19/10/2014

<i>Hélène CARLY</i>	<i>19/10/2014</i>
<i>Jeanne GONZE</i>	<i>19/10/2014</i>
<i>Louis GONZE</i>	<i>19/10/2014</i>
<i>Charles GONZE</i>	<i>19/10/2014</i>
<i>Jules DANS</i>	<i>19/10/2014</i>
<i>Victoria GREGOIRE</i>	<i>25/10/2014</i>
<i>Auguste GREGOIRE</i>	<i>25/10/2014</i>
<i>Alix VAN DER HAEGEN</i>	<i>25/10/2014</i>
<i>Gatien VAN DER HAEGEN</i>	<i>25/10/2014</i>

**Dans l'allégresse et la confiance,
s'engageront par le mariage.**

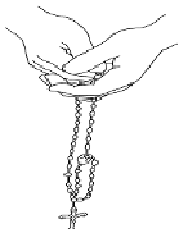


<i>Barbara GRAUWELS et Sébastien ARICKX</i>	<i>08/11/2014</i>
<i>Amandine DELVA et Adriaan BAKKER</i>	<i>06/12/2014</i>



**Dans la peine et la paix,
nous avons célébré les funérailles de**

<i>Sœur Marthe COUBEL des Sœurs du Christ</i>	<i>03/08/2014</i>
<i>Edouard CHARLIER, époux de Antoinette RENSON</i>	<i>11/09/2014</i>
<i>Geert DEVOS, époux de Pascal VANDE VELDE</i>	<i>12/09/2014</i>
<i>Ghislaine de WAUTIER,</i>	
<i>épouse de Jacques de MEEÛS d'ARGENTEUIL</i>	<i>15/09/2014</i>
<i>Nelly GLIBERT, veuve de Charles DEGLUME</i>	<i>16/09/2014</i>
<i>Ghislaine LAMBERMONT, veuve de Jean TORDEUR</i>	<i>20/09/2014</i>
<i>Pierre MIGNON, époux de Monique MASURE</i>	<i>08/10/2014</i>
<i>Willy VANDAMME, époux de Elfrida HELM</i>	<i>10/10/2014</i>
<i>Pierre PANDOR</i>	<i>17/10/2014</i>





La paroisse Saint-Nicolas à votre service

Les prêtres de notre paroisse

Abbé Vincent della Faille (curé)

☎ 02/653 33 02

Abbé Bruno Tegbesa (vicaire)

☎ 0476/97 18 86

Le diacre de notre paroisse

Alain David

☎ 02.653.23.46

Sacristain de notre paroisse

Michel Abts

☎ 0472/427 847

Secrétariat paroissial

Du Lu au Ve de 10h à 12h

1er Sa du mois de 10h à 12h et sur RV

☎ 02.652.24.78

Site de la paroisse: www.saintnicolaslahulpe.org

Adresses mail :

Le curé : vincent.dellafaille@saintnicolaslahulpe.org

Le vicaire: bruno.tegbesa@saintnicolaslahulpe.org

Le diacre: alain.david@saintnicolaslahulpe.org

Le secrétariat: secretariat@saintnicolaslahulpe.org

La rédaction du Trait d'Union: TU@saintnicolaslahulpe.org

Info site internet: info@saintnicolaslahulpe.org

Les heures des messes

Messes dominicales

à l'église Saint-Nicolas

le samedi à 18h

le dimanche à 11h

à la Chapelle Saint-Georges (rue Van Dijk)

le dimanche à 9h (en dehors des grandes fêtes)

à la chapelle de l'Aurore (maison de repos, 737, chaussée de La Hulpe)

le dimanche à 11h

Messes en semaine

à l'église Saint-Nicolas : le lundi à 18h

du mardi au vendredi à 9h

à la chapelle de l'Aurore : du lundi au samedi à 11h30

Confessions : avant et après les messes ou sur rendez-vous.

Editeur responsable: Abbé Vincent della Faille, rue des Combattants, 2 - 1310 La Hulpe